

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 213

VENDREDI 27 JANVIER 1950

Le numéro : 10 francs

La main
dans le sac
ou le Revers
du chèque

La démocratie au service de Franco

A U moment où Franco risque de s'écrouler, Acheson vole à son secours. Les cercles gouvernementaux s'émouvent et ce ne sont pas les déclarations du Foreign Office qui peuvent donner le change. L'Angleterre continuera en sous-main à soutenir l'odieux dictateur, et la France lui emboîtera la pas.

Cinq ans après la guerre qui opposa fascisme et démocraties, les démocraties soutiennent le fascisme, celui d'Espagne, celui du Portugal, celui de Grèce.

Cette tendance, hostile aux dernières libertés qui nous restent, s'observe en France mieux qu'ailleurs. C'est le gaullisme, c'est la campagne pour la libération de Pétain, non pour l'homme, mais pour le symbole. Ce sont des journaux qui magnifient Franco, des partis qui se réclament ouvertement de la force.

En Espagne, la royauté est impuissante, les républicains divisés. Il n'y a pas d'autre gouvernement possible que celui de Franco. — Voilà ce que l'on dit aux U.S.A. On oublie une chose, une petite chose : le peuple.

Mais quels sont les gouvernants, quels sont les chefs de la politique mondiale qui se soient jamais inquiétés du peuple ? Avant tout, l'Espagne est une place forte, l'Espagne est anticommuniste, l'Espagne est « calme », l'Espagne ignore les grèves, les émeutes, l'Espagne a des prisons solides, une « justice » rapide, des bureaux en nombre suffisant, des préteurs tout-puissants, et un dictateur soutenu par le Souverain Pontife. C'est ça l'Espagne.

Les Espagnols, personne ne s'en soucie.

Pourtant, naguère, en France et ailleurs dans le monde, pour bien moins que le crime franquiste, des grondements de colère secouaient des pays. Pour Sacco et Vanzetti, partout, l'on s'était battu. Pour deux hommes ! Aujourd'hui, c'est quelques millions d'hommes qui sont dans un camp de concentration, c'est chaque jour que tombent les plus valeureux, ceux de la C.N.T., ceux de la F.I.A., qui préfèrent la lutte à mort à une existence sans honneur.

N'oublions pas : se taire devant les crimes de Franco, c'est accepter que demain les mêmes crimes se commettent en France. Autoriser la reconnaissance officielle de Franco, son soutien économique et militaire, c'est accepter que nos dernières libertés soient supprimées, c'est accepter la tyrannie, c'est accepter la guerre.

Il faut que les travailleurs se souviennent qu'ils sont le ferment de l'Histoire, qu'ils passent à l'action directe et imposent leur volonté pour que disparaissent les systèmes sociaux qui produisent les Franco.

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Four changement d'adresse, joindre
25 francs et la dernière bande

En marge de l'Affaire MAST-REVERS Une épuration qui s'impose

M. Bouzanquet, secrétaire confédéral de la C.G.T.F.O., dont le nom a été prononcé à propos de l'affaire Mast-Revers, a demandé à être déchargé de ses fonctions.
(Les Journaux.)

A l'Assemblée nationale, au cours de la séance tumultueuse qui opposa la majorité Bidault au gros Duclos, le nom de Bouzanquet a été jeté en pâture à l'opinion publique. La volonté de réaliser une opération politique était si évidente, le manque de constance ou plutôt l'absence d'arguments si probants que nous nous sommes refusés, la semaine dernière, de faire état de ce que nous rangions dans les calomnies habituelles d'un parti passé maître dans l'art d'associer le nom de ses adversaires politiques à ceux de la pègre, dans un but de dénigrement systématique.

Aujourd'hui, des renseignements complémentaires nous permettent de parler avec une objectivité plus sûre de ce que le monde ouvrier commence à appeler le « cas Bouzanquet ».

Non pas que les événements aient apporté des éléments susceptibles de démontrer la collusion du secrétaire confédéral avec la clique des intrigants qui poussaient Mast au gouvernement de l'Indochine. Le prétendre serait, pour l'instant, une calomnie gratuite et nous laissons ce genre d'argumentation à d'autres, mais les renseignements complémentaires que nous ont apportés la presse aussi bien que le communiqué embarrassé du bureau confédéral nous permettent d'examiner une fois de plus le comportement de la faune des bureaucrates syndicaux et les libertés qu'ils prennent avec des principes dont ils sont normalement les gardiens vigilants.

Car enfin Bouzanquet, secrétaire d'une organisation syndicale et représentant ouvrier, doit, par les statuts mêmes de son organisation, et pour pouvoir exercer ses hautes fonctions, être un salarié.

Les économies de ce salaire étaient toutefois assez rondelles pour lui permettre de posséder une part importante des actions d'une société capitaliste. Il est bien certain que M. Bouzanquet, actionnaire, avait des intérêts différents, voire opposés, à ceux de la C.G.T.F.O. — Bouzanquet, militant syndicaliste et « théoriquement » partisan de la disparition du capital.

On peut alors poser cette question : Est-ce que le Bouzanquet capitaliste ne prenait pas parfois le pas sur le Bouzanquet syndicaliste ?

Et également celles-ci : Les travailleurs cotisant à la F.O. étaient-ils au courant de la « double appartenance » du sieur Bouzanquet ? Aurait-il approuvé, toléré, cette double appartenance, s'ils l'avaient connue ? On peut penser que les travailleurs étaient dans l'ignorance d'une chose qu'ils auraient condamnée, et qu'alors la candidature de Bouzanquet aux postes responsables était une « escroquerie morale » envers ces travailleurs.

D'autre part, Bouzanquet, fréquentait Peyre, collaborateur et résistant, ancien d'envoyé, réunissant à lui toutes les tares de ces deux qualifications sans en posséder les vertus.

Le Peyre, lui, était acquiescé avec une clique de généraux et de politiciens véreux, et on peut se demander dans quelles mesures le secrétaire confédéral n'a pas été en relation d'amitié avec quelques-uns de ceux-ci.

La encore, une question de principe se pose : Est-ce la place d'un militant syndicaliste de banqueter (même en tout bien tout honneur) avec des politiciens, des militaires, des financiers ?

Et c'est alors que le travailleur se demande avec un peu d'angoisse et beaucoup d'écoeurement : Bouzanquet a-t-il d'autres économies aussi mal investies ? Combien y a-t-il de Bouzanquet, non pas seulement à la F.O., mais dans le mouvement syndical tout entier ?

Le voit donc, et sans que pour l'instant l'honorable bourgeoisie de Bouzanquet soit mise en cause, son cas pose un problème qui débordait.

Mais non ! Achary n'est pas un tortionnaire !

A propos de l'affaire Achary (ce commissaire de police accusé d'avoir torturé des détenus qui vient de se transformer en un ange de douceur victime d'infâmes calomnies et de faire arrêter ses accusateurs). « L'Algérie libre » rappelle quelques faits bien précis datant de l'époque où ce triste individu était sous-préfet à Guelma, ce qui donne une haute idée des méthodes de la police française.

CAS OUGUENOUN AHMED

« Arrêté le 9 août 1945, j'ai été emmené dans les locaux de la B.S.T. et pendant une heure j'ai encaissé des coups de pied, de poing et de tête de quatre policiers qui voulaient m'arracher des aveux ; tombé à terre, je me suis évanoui deux fois. Le deuxième jour, on me fait plonger la main dans un baquet d'eau bouillante et on me menace de m'y jeter si je ne parle pas.

« Ensuite, on m'introduit un

ment le cadre des guignols dont il fut le commensal, et qu'à travers lui, c'est le problème de la nécessaire épuration des cadres syndicaux qui rebondit.

Si l'on veut sauver ce qui reste du syndicalisme, il faut en finir avec la complaisance, la vénalité, les compromissions.

par Maurice JOYEUX

missions qui pourrissent le mouvement syndical et déconsidèrent le mouvement ouvrier tout entier.

Les ouvriers adhérents à Force Ouvrière seraient bien inspirés de se pencher sur ce problème et, s'il n'est pas trop tard (ce dont je doute) de mettre à la retraite la coterie formée à l'école du « pape » Jouhaux et qui marche allègrement sur ses traces.

Il faut bien le constater, une grande partie de la désaffection des travailleurs envers leur syndicat vient du contraste que forment le travailleur sous-alimenté et ses dirigeants gras à lard et « mouillés » dans des combis politiques, confessionnelles ou financières.

La force du droit de vivre LE PLEIN EMPLOI

Le 3 mars 1948, le Conseil économique et social de l'O.N.U. envoyait une circulaire à ses Etats membres, leur demandant de signaler les mesures qu'ils comptaient prendre afin d'assurer le plein emploi sur leur territoire. Sur 58 gouvernements, 26 répondirent. Et ce fut un débordement de livres blancs, d'articles constitutionnels et de lois sur la législation du travail.

Il est évident que cette doctrine du plein emploi révélait la hantise des gouvernements devant le chômage qui compromet, avec le mécontentement qu'il suscite « la stabilité économique ».

Ainsi, les gouvernements envisageaient les moyens de financer les mesures prises contre le chômage ; sans parler de l'analyse des moyens pour assurer la mobilité de la main-d'œuvre et même les transferts de populations. Soulignons à ce sujet combien les Etats capitalistes envient le stalinisme d'être maître de sa main-d'œuvre au point de la déraciner, le bon plaisir des services de planification et d'industrialisation.

PROGRAMME D'ENSEMBLE

Cette préoccupation du Conseil économique et social de l'O.N.U. d'établir un programme d'ensemble pour assurer,

par ZINOPOULOS

de moins dans les pays industriels, un « job » à tous, témoigne d'une rupture symptomatique avec le monde de 1920 encore sous l'influence de l'esprit de laisser faire du XIX^e siècle.

Et cela coïncide évidemment avec l'intrusion de l'Etat dans tous les domaines de la vie économique. L'Etat ne veut pas seulement récupérer les taxes, mais il veut aussi empêcher que le système économique capitaliste, après avoir produit le mouvement ouvrier et le socialisme, produise aussi la Révolution qui le balayera, entraînant l'Etat dans sa perte. D'où un point de vue qui ne concorde plus dès la fin de la 2^e guerre mondiale entre le capitalisme et l'Etat.

Le capitalisme de la 2^e moitié du XX^e siècle, c'est encore les statistiques, la production limitée par les débouchés solvables et la concurrence avec d'autres systèmes de production capitaliste, tandis que l'Etat, ce n'est plus l'arbitre se donnant une apparence d'équité dans les conflits sociaux, c'est le Moloch qui montre les dents dans les grands mouvements de masse et qui veut éliminer les excès nuisibles du capitalisme en expansion. Pour cela, il faut essayer de maintenir des niveaux de vie minima, il faut ramollir les masses ouvrières et payannes dans une petite aisance.

LA POLITIQUE DE L'ETAT

L'Etat en arrive par une perpétuelle redistribution d'une partie du revenu national à diminuer des hostilités, momentanément. Celles surtout qui sont les plus dangereuses. Et c'est dans un perpétuel provisoire qu'il dure.

Lorsque le chômage, produit de l'économie capitaliste, se fait menaçant, l'Etat inaugure le fameux recours aux travaux publics. Ce qui lui permet de gagner du temps en établissant un abîme de fixation.

Ce que l'Etat désire dans cette 2^e moitié du XX^e siècle, c'est établir une politique économique consciente pour éviter les raz-de-marée des crises économiques avec leur rythme inflationniste et déflationniste. Le capitalisme cherche le risque et l'accumulation. L'Etat veut la sécurité. Ce dualisme nous le retrouvons aujourd'hui dans le phénomène de production américaine en Angleterre et dans une certaine mesure en France. L'U.R.S.S. ne connaît pas ces difficultés de croissance puisque l'Etat est commerçant, financier, importateur et exportateur, maître des terres, des usines, des laboratoires et de la plus-value des ouvriers, des paysans et des techniciens.

C'est d'ailleurs à cela que tous les Etats du monde veulent en arriver ; planifier les biens et les choses.

TENDANCES DIRIGISTES

Nous pouvons dire que depuis le début de la 2^e guerre mondiale, il n'est

LES RELATIONS SOVIÉTO-AMÉRICAINES

Vers une "offensive" russe ?

CERTAINS informateurs internationaux pensent que la guerre froide va se rallumer entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. Après le discours mesuré de Truman à la Noël, celui de Staline à l'occasion de son anniversaire et où il ne parla que Paix, on est en droit d'être surpris d'une brusque apparition de nouveaux points de friction, et de l'aggravation de certains autres.

Poussée de fièvre à Berlin, tension assez grave entre Sofia et Washington, refus des délégués russes de siéger à l'O.N.U. à côté des hommes du Kuomintang, autant de faits qui concourent à créer un climat de tension, d'énervement général. La politique américaine d'Extrême-Orient, mal déterminée, empirique, sous la pression des événements, est maintenant à la recherche de nouveaux points d'appui.

par ERIC-ALBERT

La reconnaissance de Ho Chi Minh par Mao Tsé Tung, la saisie du consulat américain à Pékin, l'arrivée à Moscou de Thou-En-Lai, ministre des Affaires étrangères de la Chine, placent Acheson dans une situation fort embarrassante. On ne manque pas dès maintenant de dénoncer la légèreté de sa politique, on affirme que le front stalinien s'est formé en Asie et que tous les espoirs placés sur une Chine communiste dissidente se sont écroulés.

Quant à l'Angleterre qui a reconnu Mao, sa position est également difficile car il ne faut pas oublier que la Malaisie n'est pas tellement éloignée de l'Indochine.

D'autre part, à l'O.N.U., M. Bevin sera bien obligé de s'adresser au représentant de Mao, et Acheson à celui de Thang ! Quant à la France elle ne peut plus raisonnablement reconnaître Mao Tsé Tung bien que les membres du Commonwealth, à la Conférence de Colombo, aient été très divisés au sujet de Bao-Dai. La confusion est à son comble.

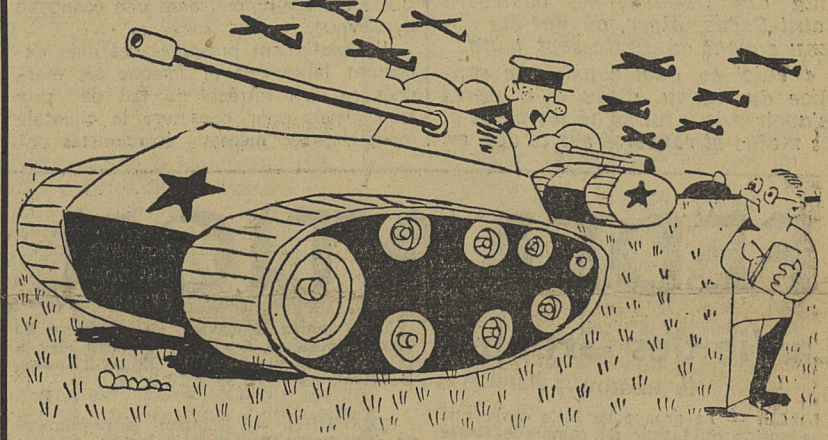
Pendant ce temps, en Europe, les affaires ne vont pas très bien. La querelle anglo-américaine qu'envenime le

pétrole, le Bénélux et le Francfort, mal en point, la tension franco-allemande au sujet de la Sarre et par-dessus tout une dépression économique et un ralentissement de la production que nul ne peut plus nier créent l'atmosphère de désarroi très préjudiciable à la politique américaine. On a, en effet, l'impression que le Pacte Atlantique et son corollaire, le P.A.M. (aide militaire), en sont encore au point mort. L'attitude anglaise, toujours rigide vis-à-vis des U.S.A., et ce, malgré des identités d'intérêts en Asie, provoque parmi les nations occidentales des velléités d'indépendance. Somme toute, l'aide du plan Marshall n'est plus tellement indispensable et les impératifs politiques qui en découlent s'assouplissent d'eux-mêmes.

Bien entendu l'Europe ne peut se passer des Etats-Unis, mais l'inverse est vrai également et cette réciprocité pourrait provoquer un certain équilibre des forces.

Il n'est pas étonnant que ces divers bouillonnements diplomatiques qui enflèvent les chancelleries occidentales aient eu des réactions au Kremlin. Le moment est propice pour Staline de tenter une « offensive ». Par l'intermédiaire de Mao Tsé Tung, en Asie, il a l'initiative et vient de « rouler » proprement les Anglais et derrière eux les Américains en reconnaissant tardivement Ho Chi Minh. D'autre part, au Japon, il opère un rétablissement, désavoue ceux qu'il censurait hier, et donne l'absolution à Notska plutôt que de provoquer une nouvelle scission dans le front du Komintern. A Berlin il maintient le « petit blocus », à Sofia il veut expulser l'ambassadeur américain et il essaie de

LES GRANDES ENQUÊTES



— Et surtout, dites bien que notre volonté est une volonté de paix.



— Et que pensez-vous des communistes japonais ? — Des jaunes.

AMIS DU « LIB »

Vous voulez aider votre journal ?

Un bon moyen

FAITES-LOI DES ABONNÉS

1 AN, 500 FR. — 6 MOIS, 250 FR.

à vos Amis

offrez un abonnement de propagande, 10 n° 60 fr.

C.C.P. R. JOULIN 5561-76 PARIS

2.000 Abonnés de plus

et nous vous offrons un « LIB » sur 6 PAGES

s'entendre à l'amiable avec l'Autriche cependant que des relations commerciales s'établissent entre lui et Franco. Ajoutons qu'il évite, en Europe aussi bien qu'en Asie, d'attaquer les Anglais, et réserve ses coups aux seuls Américains, tâchant par ce moyen d'aggraver les différents européens.

Face à cette politique cohérente, « d'une pièce », dirions-nous, le bloc occidental apparaît bien divisé, bien hésitant. La riposte américaine, jusqu'à présent, ne se découvre que dans les commentaires officieux autour de la bombe à l'hydrogène, et aussi dans le geste passablement vil d'un Acheson en faveur de Franco, sans doute pour se faire pardonner ses revers asiatiques.

Peut-être allons-nous vers une nouvelle et grave tension des rapports russo-américains ? Avenir proche, sans doute, nous le dira. Bien que la vigilance s'impose, il convient de ne pas dramatiser. La Russie et les U.S.A. savent très bien à quoi ils s'exposeraient en déclenchant la guerre et nous ne retiendrons pas le mot « ultimatum » déjà utilisé il y a quelques jours dans un journal du soir. Nous n'en sommes pas là, malgré des apparences d'opposition irréductibles.

Avant de jeter les dés de fer, le Kremlin et la Maison-Blanche tenteront encore une fois de s'entendre. Et la discussion pourrait traîner encore longtemps avant que ne soit réalisé sans équivoque le partage du monde.

D'ici là, les hommes, s'ils le veulent, ont encore le temps de se ressaisir.

L'absolutisme, point de départ...

La plupart des précurseurs du socialisme n'attendaient rien des conjonctures capables de provoquer un soulèvement quelconque, parce que par expérience personnelle, ils connaissaient la vanité de pareilles tentatives ; d'autres tiraient leurs conclusions des résultats immédiats de l'histoire contemporaine. Ils comprenaient qu'il était impossible de porter les choses à maturité, au moyen de la violence, parce qu'elles se trouvaient dans la première phase de leur développement naturel et que, pour le moment, elles n'avaient rencontré un écho spirituel que chez une petite minorité d'individus. Leur manière de voir était d'autant plus compréhensible qu'il ne s'agissait pas d'un changement de gouvernement ordinaire, mais de la transformation de toutes les conditions sociales de la vie, objectif impossible à atteindre sans tenir compte des dispositions spirituelles des grandes masses populaires. Ce ne fut d'ailleurs ni l'ingénuité, ni l'inconsistance des convictions qui donna lieu à des conceptions semblables, mais l'importance capitale que l'on attribuait à certains individus, à une époque qui avait perdu la notion des rapports sociaux et ne connaissait uniquement que les exigences du pouvoir et une soumission absolue à celles-ci.

Mais les grands précurseurs du socialisme ne purent davantage se soustraire aux influences autoritaires, pour tant que leurs idées fussent en faveur à cette époque. Les conceptions libérales qui, en d'autres temps, avaient trouvé leur expression dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, avaient passé au second plan devant le nouvel absolutisme de Napoléon, héritier de la Révolution. Les populations s'étaient nouvellement transformées en troupeaux, dont le destin se trouvait entre les mains de nouveaux « hommes supérieurs » qui les manœuvraient à leur gré. Le jacobinisme avait raffraîchi le culte de l'omnipotence de l'Etat, dont l'éclat s'était passablement terni durant la Révolution. Mais Napoléon, par sa propre autorité, était devenu le « mécanicien qui intente la machine », comme disait Rousseau en parlant du législateur. Les immenses succès militaires et politiques du conquérant à travers tout le continent provoquèrent, à son égard, une vague d'admiration qui subsista même après sa chute. La confiance aveugle aux « grands héros » de l'histoire qui modélisent à leur gré le destin des peuples comme le boulanger modèle sa pâte, célébrait les plus grands triomphes, troublant la vue des hommes et l'empêchant de se porter sur tout événement organique. La foi en l'omnipotence de l'autorité était redevenue le principal contenu de l'histoire, se fixa dans les écrits de Haller, Hegel, de Maistre, Bonald, etc. Le thème de De Maistre : « Sans pape, il n'y a point de souveraineté ; sans souveraineté il n'y a pas d'unité ; sans unité il n'y a pas d'autorité ; sans autorité il n'y a pas d'ordre », devint le « leit-motiv » de cette nouvelle réaction qui s'étendit sur toute l'Europe.

A LA DEVANTURE...

« LA ROUMANIE SOUS LE JOUG SOVIÉTIQUE », par R. Markmam (Ed. Calmann-Lévy).

Partout où les hommes de Moscou s'emparent du gouvernement, les nouvelles deviennent rares, et seul l'écho des condamnations, des prisons, des camps de concentration et de mort, parvient en Occident.

Dans son remarquable livre, *La Roumanie sous le joug soviétique*, R. Markmam a brisé le silence officiel et révélé par une description détaillée les méthodes employées par les communistes pour saisir le pouvoir par la force, les transformations imposées dans l'administration, l'armée, l'économie, les écoles, l'Eglise, la vie de famille. Ce livre nous montre le travail acharné des communistes pour « dénationaliser » tout un pays et instaurer partout une société travaillant uniquement sous les ordres et au profit de Moscou.

L'auteur était particulièrement désigné pour écrire ce livre. Il a vécu dans les Balkans pendant vingt ans. Parlant le roumain, il a pu suivre de près l'activité déployée par la « citoyenne soviétique » Anna Pauker pour s'installer au ministère des Affaires étrangères.

Racontée dans sa subjectivité, c'est l'expérience concentrationnaire de Robert Antelme qui nous est donnée dans l'« ESPECE HUMAINE » (Ed. Robert Marin) qui complète les livres de Rousset et de Kogon.

ESSAIS - PHILOSOPHIE

Han Ryner : *Crépuscule*, 120 fr. (150 fr.) ; Dans le Mortier, 120 fr. (150 fr.) ; Amant, 120 fr. (150 fr.) ; Songes Perdus, 120 fr. (150 fr.) ; La Soutane et le Veston, 120 fr. (150 fr.) ; Bouche d'Or, 120 fr. (150 fr.) ; La Tour des Peuples, 280 fr. (310 fr.) ; Les Orgies dans la Montagne, 280 fr. (310 fr.) ; Le Père Diogène, 75 fr. (105 fr.) ; Les Apparitions d'Ahasvérus, 75 fr. (105 fr.) ; Chère Pucelle de France, 60 fr. (90 fr.) ; L'Amour Plural, 60 fr. (90 fr.) ; Le Sphinx Rouge, 150 fr. (195 fr.) ; La Vie Eternelle, 60 fr. (90 fr.) ; Déterminisme et Libre Arbitre, 20 fr. (30 fr.) ; Petite Cauterise sur la sagesse, 40 fr. (55 fr.) ; Malatouli (en espagnol) ; Paginas Sélectas, 40 fr. (50 fr.) ; Max Sümer : L'Unique et sa Propriété, 325 fr. (355 fr.).

EDUCATION SEXUELLE NEO-MALTHUSIANISME

J. MARESTAN : *Educación Sexual, 250 fr. (280 fr.)* ; Dr NAGUIB RIAD : *Le Bonheur Intime, 390 fr. (435 fr.)* ; M. DEVALEDES : *La Maternité Consciente, 60 fr. (90 fr.)* ; J.M. LAHY : *Du Clan Primitif au Couple Moderne, 60 fr. (90 fr.)* ; A. LORULOT : *L'Education Sexuelle et Amoureuse de la Femme, 150 fr. (180 fr.)* ; La véritable Education sexuelle, 300 fr. (365 fr.) ; Morale sexuelle chrétienne ou

LE PROCÈS CÉLINE (1)

(FIN DE NOTRE ENQUÊTE)

Albert CAMUS

La justice politique me répugne. C'est pourquoi je suis d'avis d'arrêter ce procès et de laisser Céline tranquille. Mais vous ne m'en voudrez pas d'ajouter que l'antisémitisme, et particulièrement l'antisémitisme des années 40, me répugne au moins autant. C'est pourquoi je suis d'avis, lorsque Céline aura obtenu ce qu'il veut, qu'on nous laisse tranquilles avec son « cas ».

Benjamin PERET

Cher Camarade,

L'intérêt soudain que « Le Libéraire » porte au nommé Céline me surprend profondément. Je ne peux pas oublier, en effet, que Céline a joué, avant et pendant la guerre, un rôle tout à fait néfaste. Toute son œuvre constitue une véritable provocation à la délation et, de ce fait, devient indéfendable à quelque point de vue qu'on se place car la poésie ne passe pas, quoi qu'en disent ses thuriferaires par la bassesse et l'ordure. Or, l'œuvre de Céline se situe tout entière dans un égoût où, par définition, la poésie est absente. Et l'on voudrait en soulever la plaque pour nous faire respirer les émanations méphitiques qui s'en dégagent ! Non, qu'il reste au Danemark où il ne risque rien s'il n'ose pas se présenter devant un tribunal dont il n'a guère à attendre qu'une condamnation de principe.

C'est toute une campagne de « blanchiment » des éléments fascistes et antisémites qui se développent sous nos yeux. Hier, Georges Claude était remis en circulation. Demain ce seront Bérard, Céline, Maurras, Pétain et compagnie. Quand toute cette racaille tiendra de nouveau le haut du pavé, qu'auront gagné les anarchistes et révolutionnaires en général ?

Pas de donquichottisme ! Réservons notre solidarité — et celle-ci totale — pour les victimes de notre capitalisme, de Franco, Staline et autres dictateurs qui souillent aujourd'hui la surface du globe.

Alain SERGENT

Pour bien connaître, en tant qu'ancien prisonnier politique, la mentalité des « juges républicains », je trouve que Céline a parfaitement raison de ne pas rentrer tant qu'il courra un risque, sachant sans doute trop bien ce que couvre le mot de justice.

Les principes, n'ont rien à voir en l'occurrence, c'est une simple question de rapport de force sur le plan politique. On a envoyé Brasillach au poteau parce que Russes et Américains violent à ce moment leur lune de miel, aujourd'hui on le condamne.

RÉPONSES DE NOS LECTEURS

Ceux qui ont peur de ce sacré diable de génie d'un non-conformisme, d'une liberté d'esprit, d'un courage inquiétant, ceux qui ont intérêt à bâillonner Céline parce qu'il pourrait les rendre ridicules, ceux qui sont trop « pris » par les anniversaires des grands Chefs-Dieux et ne peuvent dénoncer les abus de notre époque qu'avec estampille du « parti », tous ceux qui ne peuvent s'élever contre les procès politiques, la justice de parti et les absurdités effarantes de cette IV^e républicaine comédie, tous ceux-là veulent la peau de L.-F. Céline. C'est toujours quelque chose à se mettre sous la dent ! J. D. VERSOUD.

Le procès intenté à Céline n'est qu'une illustration supplémentaire de la répression à laquelle se prête « d'un cœur léger » une justice vendue. C'est moins Céline antisémite, que Céline antibourgeois, qu'on cherche à frapper.

La bourgeoisie, égoïste et cupide, veut se venger du camouflet que lui a donné l'auteur de « Mort à Crêdit ». La bourgeoisie n'a pas goûté que Céline lui parle des victimes de l'odieuse exploitation de l'homme par l'homme, de ceux pour qui « c'est pas gratuit de crever ». Elle ne lui a pas pardonné d'avoir rappelé — et comment ! — que dans la société capitaliste, il n'y a pas place pour le méseureux, pour le faible, pour le malchanceux.

Le procès de Céline, c'est le pro-

Il ne s'est jamais agi pour nous de défendre Céline non plus de l'attaquer. Simplement, à travers son cas, nous avons voulu nous élever contre les procès d'opinion.

Certains de nos camarades travailleurs ont été étonnés de nous voir lancer cette enquête au moment où tant de révolutionnaires tombent en Espagne, derrière le « Rideau de Fer » et ailleurs, au moment où pour un Céline réduit à la misère, des millions d'hommes sont enfermés dans des camps de concentration, dans les prisons, pour simple délit d'opinion.

Eh bien ! Céline l'antisémite, mais aussi l'inoubliable écrivain, est victime aujourd'hui de ces procédés, car le délit d'opinion est cousin germain du racisme. Mais nous n'admettons pas que les juges qui condamnent les insoumis, les objecteurs, qui gardent en prison les mineurs, condamnent un homme qui au moins a eu, lui, le courage de ses opinions.

Nous clôturons l'enquête Céline en publiant les réponses de nos lecteurs. Nous y voyons une très grande diversité d'opinions. Nous rappelons à ce sujet que les réponses n'engagent que leurs signataires, par exemple celles de Morvan Lebesque et René Barjavel qui n'engagent nullement le journal « Carrefour ». Nous n'avons eu en cette affaire qu'un seul souci : l'information objective et les lettres de nos lecteurs nous ont soutenu dans cet effort. Nous les en remercions bien vivement.

N. D. L. R.

rait à quelques années de prison. Dans une situation nouvelle, la plupart des « juges » seront prêts à condamner ceux qu'ils servent aujourd'hui, et à filer doux devant un Doriot quelconque. Il faut croire, d'ailleurs, que ce phénomène n'est pas nouveau puisque La Fontaine disait : « suivant que vous serez puissant ou misérable... »

Il reste que votre enquête est des plus édifiantes, car elle oblige chacun à prendre position. En outre, elle devient un élément du rapport de forces dont j'ai parlé en incitant pas mal de gens à réfléchir.

Jean-Gabriel DARAGNES

Il n'y a plus de place dans notre société pour ceux qui ne veulent pas jouer au jeu que notre civilisation nous impose. C'est pourquoi Céline, qui n'a pas voulu et ne veut pas prendre place dans ce concert absurde s'est heurté à une justice qui rebondit sur un dossier vide, mais ne veut pas tolérer tant d'indépendance.

Il est certain qu'un des plus grands écrivains actuels, peut-être le plus grand depuis Proust est menacé dans sa santé, dans sa vie, dans son œuvre pour avoir été en rébellion contre une époque qui ne tolère pas la liberté de penser.

Quels remords pour ceux qui auront frappé un homme accablé sous les plus abominables menaces.

« Atteinte au « moral » (sic) de la Nation ! » c'est tout ce qu'on a trouvé ? On en rigolerait, si tout ce procès n'était à l'ombrage de dégout. Et ses « opinions antisémites », donc ? Bien sûr, ça ne figure pas à l'inculpation, mais on dit que c'est ça la putride calamiteuse hérésie, qui légitime toutes les épurations et autres festivités démocratiques. Ça ne tient pas debout. Un ami Israélite me dit que Céline, le Juif là-dedans n'est qu'un symbole apocalyptique, nous ne sommes pas visés. Les Anciens, moins cons, n'ont pas traîné en justice l'apôtre Jean, pour diffamation des Babyloniens ! « Bagatelles », c'est le plus comique, décisif cri d'alarme contre une prétendue civilisation qui écrase l'homme. On ne condamne pas Cassandre, quand l'événement lui donne raison. L'ennui, c'est que les bons esprits vont voir dans ce procès une manifestation de racisme biblique, alors que nous n'y sommes pour rien. Céline est victime seulement de la lâcheté foireuse de ses frères aryens et de la haine envieuse de ses « confrères », qui ne lui pardonnent pas son génie. Tous les Juifs que je connais sont de cet avis. C'est aussi, sans doute, l'avis de Staline et André Breton, Pape (euh... di-sons plutôt Papillon) du surréalisme.

J. ABERLIN, Instituteur, Hôpitaux-Neufs (Doubs).

Merci au « Lib » et merci Lemaître, de rompre le silence dont la presse pourrie veut entourer le procès Céline.

Bardamu est notre, et s'il fut anti, c'est d'abord antinazi, c'est pourquoi il a tant d'ennemis !

Merci encore une fois, et pour Céline, et pour ses lecteurs.

Pierre MARCOT, 13, rue Asseline, Dieppe.

Chers Camarades,

Bravo pour l'enquête du « Lib ». L'homme qui a écrit le « Voyage au bout de la Nuit » est un homme libre. Il s'est élevé contre toutes les formes d'exploitation de l'individu, ne ménageant personne. Il n'a jamais renoncé à dire ce qu'il pensait, refusant de mettre sa plume au service des plus forts. Le procès qu'on veut lui faire est une injustice. C'est une atteinte au droit d'écrire qui frappe du même coup tous ceux qui ont conservé leur franc-parler au sein d'une société pourrie. Il doit tourner à la confusion de ses adversaires.

SERVICE DE LIBRAIRIE

SIBATCHEV : *Le Baiser au Néant*, 250 fr. (295 fr.) ; C. VIRGIL GHEORGHIU : *La vingt-cinquième heure*, 390 fr. (420 fr.) ; UPTON SINCLAIR : *Le Christ à Hollywood*, 200 fr. (230 fr.) ; Hervé BAZIN : *Vipère au Poing*, 200 fr. (315 fr.) ; Ignazio SILONE : *Fontamare*, 285 fr. (315 fr.).

A TOUS LES MILITANTS SYMPATHISANTS ET LECTEURS DU « LIBERTAIRE »

A la suite de diverses réclamations reçues par l'administration de la F.A. concernant la réception par des camarades de livres, brochures, etc., envoyés par des particuliers sans qu'aucune commande ait été passée auparavant par lettre.

Le Comité National de la F.A., estimant ces procédés de vente forcée très incorrects, avertit tous les militants, sympathisants et lecteurs du « Lib », de refuser s'ils le désirent, tout envoi n'émanant pas

Souhaitons que Céline vienne reprendre parmi nous le combat contre la bêtise et le mensonge.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS, 113, rue Monge, Paris-5^e.

Je ne suis pas un coco, un bouffeur de sang... Le Céline, je propose même pas de le livrer en pâture à la seule justice convenable : celle des Juifs qui en sont revenus... du Bout de la Nuit... Il savait apparemment pas ce qu'il disait, le Céline : « Aryen pourri vaut pas mieux que Juif, peut-être un peu moins » (*Beaux Draps*, p. 120). « Juifs et communistes » sont pour moi synonymes (*Bagatelles*, p. 41). « Un Juif ou un Anglais, c'est pareil » (*Bagatelles*, p. 149). Il s'épargnait même pas lui-même... sado-masochisme que s'appelle : « mon genre incantatoire... dans ce genre très spécial, assez juif par côtés, je fais mieux que les Juifs, je leur donne des leçons » (*Bagatelles*, p. 146)... la saloperie ? juive... la merde ? juive... Pour Céline, le Juif, c'est la partie mauvaise de l'humanité...

Pourquoi je me dérangeais dès lors ? Tout est entendu d'avance... Jamais j'ai signé de manifeste... pour les martyrs de ceci... les torturés de par là... Vous pouvez être bien tranquilles... c'est toujours d'un Juif qu'il s'agit... d'un comité yourte ou maçon... Si c'était moi, le « torturé » pauvre simple con d'indigène français... personne pleurerait sur mon sort... (*Bagatelles*, p. 37)... Non, vraiment, y a pas de quoi braquer... Le Céline est au Danemark, qu'il y reste... Et nous, fermons-là...

J. TMSIN, 84, rue Botzaris, Paris-19^e.

« Atteinte au « moral » (sic) de la Nation ! » c'est tout ce qu'on a trouvé ? On en rigolerait, si tout ce procès n'était à l'ombrage de dégout. Et ses « opinions antisémites », donc ? Bien sûr, ça ne figure pas à l'inculpation, mais on dit que c'est ça la putride calamiteuse hérésie, qui légitime toutes les épurations et autres festivités démocratiques. Ça ne tient pas debout. Un ami Israélite me dit que Céline, le Juif là-dedans n'est qu'un symbole apocalyptique, nous ne sommes pas visés. Les Anciens, moins cons, n'ont pas traîné en justice l'apôtre Jean, pour diffamation des Babyloniens ! « Bagatelles », c'est le plus comique, décisif cri d'alarme contre une prétendue civilisation qui écrase l'homme. On ne condamne pas Cassandre, quand l'événement lui donne raison. L'ennui, c'est que les bons esprits vont voir dans ce procès une manifestation de racisme biblique, alors que nous n'y sommes pour rien. Céline est victime seulement de la lâcheté foireuse de ses frères aryens et de la haine envieuse de ses « confrères », qui ne lui pardonnent pas son génie. Tous les Juifs que je connais sont de cet avis. C'est aussi, sans doute, l'avis de Staline et André Breton, Pape (euh... di-sons plutôt Papillon) du surréalisme.

« Atteinte au « moral » (sic) de la Nation ! » c'est tout ce qu'on a trouvé ? On en rigolerait, si tout ce procès n'était à l'ombrage de dégout. Et ses « opinions antisémites », donc ? Bien sûr, ça ne figure pas à l'inculpation, mais on dit que c'est ça la putride calamiteuse hérésie, qui légitime toutes les épurations et autres festivités démocratiques. Ça ne tient pas debout. Un ami Israélite me dit que Céline, le Juif là-dedans n'est qu'un symbole apocalyptique, nous ne sommes pas visés. Les Anciens, moins cons, n'ont pas traîné en justice l'apôtre Jean, pour diffamation des Babyloniens ! « Bagatelles », c'est le plus comique, décisif cri d'alarme contre une prétendue civilisation qui écrase l'homme. On ne condamne pas Cassandre, quand l'événement lui donne raison. L'ennui, c'est que les bons esprits vont voir dans ce procès une manifestation de racisme biblique, alors que nous n'y sommes pour rien. Céline est victime seulement de la lâcheté foireuse de ses frères aryens et de la haine envieuse de ses « confrères », qui ne lui pardonnent pas son génie. Tous les Juifs que je connais sont de cet avis. C'est aussi, sans doute, l'avis de Staline et André Breton, Pape (euh... di-sons plutôt Papillon) du surréalisme.

« Atteinte au « moral » (sic) de la Nation ! » c'est tout ce qu'on a trouvé ? On en rigolerait, si tout ce procès n'était à l'ombrage de dégout. Et ses « opinions antisémites », donc ? Bien sûr, ça ne figure pas à l'inculpation, mais on dit que c'est ça la putride calamiteuse hérésie, qui légitime toutes les épurations et autres festivités démocratiques. Ça ne tient pas debout. Un ami Israélite me dit que Céline, le Juif là-dedans n'est qu'un symbole apocalyptique, nous ne sommes pas visés. Les Anciens, moins cons, n'ont pas traîné en justice l'apôtre Jean, pour diffamation des Babyloniens ! « Bagatelles », c'est le plus comique, décisif cri d'alarme contre une prétendue civilisation qui écrase l'homme. On ne condamne pas Cassandre, quand l'événement lui donne raison. L'ennui, c'est que les bons esprits vont voir dans ce procès une manifestation de racisme biblique, alors que nous n'y sommes pour rien. Céline est victime seulement de la lâcheté foireuse de ses frères aryens et de la haine envieuse de ses « confrères », qui ne lui pardonnent pas son génie. Tous les Juifs que je connais sont de cet avis. C'est aussi, sans doute, l'avis de Staline et André Breton, Pape (euh... di-sons plutôt Papillon) du surréalisme.

A. LORULOT : *La Majesté de l'Amour*, 500 fr. (570 fr.).

PHOTOS (cartes postales) S. FAURE (Portrait d'art), 35 fr. (50 fr.).

A TOUS LES MILITANTS SYMPATHISANTS ET LECTEURS DU « LIBERTAIRE »

A la suite de diverses réclamations reçues par l'administration de la F.A. concernant la réception par des camarades de livres, brochures, etc., envoyés par des particuliers sans qu'aucune commande ait été passée auparavant par lettre.

Le Comité National de la F.A., estimant ces procédés de vente forcée très incorrects, avertit tous les militants, sympathisants et lecteurs du « Lib », de refuser s'ils le désirent, tout envoi n'émanant pas

dont la belle encyclique parue au dernier numéro du « Lib », démontre éloquentement la futilité des griefs échangés contre Céline.

Je précise à l'intention des logiciens dénués d'humour que la pensée de notre Saint Père ne souffre pas d'autre interprétation. André Breton se mettant à hurler avec les loups et braire avec les bourriques ? C'est impensable. Il serait d'ailleurs le seul à ignorer que Céline au Danemark court le risque de crever de misère, de souffrances et de maladie. Simple-ment.

H. CYPRIANI,

68, rue de Longchamp, Paris-16^e.

Ce procès nous apporte une substantielle preuve par l'absurde, car ce n'est pas parce que Céline a écrit certains livres que des gens lui font un procès, mais parce que des gens sont capables de lui faire ce procès, que Céline a pu écrire certains livres.

Gabriel ARSENE,

136, av. du Roule, Neuilly-s-Seine.

Nous avons été surpris de voir *Le Libéraire* consacrer plusieurs de ses colonnes à la défense de L.-F. Céline, sous le prétexte de dénoncer les « procès de sorcellerie » et de « mettre devant leurs responsabilités les petits conspirateurs du silence ».

Voici les raisons de notre indignation : 1^o Contrairement à ce qu'affirme M. Lemaître, instigateur de l'enquête, le procès Céline n'est pas un « sujet qui tient au cœur de tout le monde », la plupart des lecteurs réguliers du *Libéraire* se foutent de Céline comme d'une guigne.

2^o Nous n'avons pas attendu ce procès et les points de vue d'Albert Paraz, Rassinier, Aymé, etc... pour apprécier la justice à sa valeur. Quelle que soit l'issue du procès, elle ne changera rien à notre position sur cette vénérable institution.

3^o En dépit du tableau pathétique que l'on nous offre de la situation de Céline (hutte, canne, paludisme, etc) il ne semble pas que Céline ait besoin de l'aumône que nous lui faisons de nos colonnes.

4^o En admettant même que Céline ait « la meute au cul », cette meute ne nous paraît pas comparable à celle qui s'acharne contre les persécutés sociaux d'Espagne, de Bulgarie, de Bolivie, de Grèce, d'Europe Orientale, des Indes, du Viet-Nam ou, sans aller si loin, d'Afrique du Nord et de France (voir mineurs, déserteurs, etc...). Ce sont ceux-là, ces lampistes, ces révolutionnaires, ces inconnus sans panache, qu'il est dans la tradition du *Libéraire* de défendre et non ceux qui ont le mépris de la masse, ceux qui sont bien assez grands pour se tirer des mauvais draps dans lesquels ils se mettent.

5^o Cette enquête, qui ne nous paraît nullement à sa place dans le *Lib*, n'a même pas le mérite de camper la question. Elle ne fait que brouiller les cartes. Elle a permis à Céline de donner du « Cher Ami », du « Cher Libéraire », du « Votre bien amical » au *Lib*.

J. M., D. V., P. S., M. D., J. S., du Groupe Anarchiste « Sacco-Vanzetti ».

A cause de son courage, et parce qu'il est un grand et original écrivain, je pense qu'il doit lui être beaucoup pardonné même, si par ailleurs, il eut des faiblesses, ce que je ne saurais ni affirmer ni infirmer, en l'état actuel des choses.

C. FARGE, 133, cours Emile-Zola, à Villeurbanne (Rhône).

Le Canard Enchaîné la semaine dernière, trouvait que le *Libéraire* avait « une drôle d'idée de s'intéresser à ce peu ragotant personnage... » et prenait une position nettement hostile à Céline. Cette semaine sous la signature de Treno et à la suite de nombreuses lettres de lecteurs, notre sympathique confrère a révisé son jugement en posant le problème d'une façon beaucoup plus objective : « ...Tu seras un « jour ou l'autre gracié, blanchi, la « ve et libre de circuler. Il n'y a pas de raison... nous deux, Céline ! »

Pourquoi les autres et pas toi ?... Pourquoi Sainrapt et Brice, pourquoi Xavier Vallat, pourquoi Georges Claude et pas Céline ? Mais avec Bardamu, c'est une autre paire de manches. Bardamu n'annihilait pas les salauds... Voilà ce qu'écrivait le Canard Enchaîné !

Maurice LEMAITRE

(1) Voir le « Libéraire » des 13 et 20 janvier.

P. KROPOTKINE, 20 fr. (35 fr.) ; C. BERNERI, 25 fr. (40 fr.).

BIOGRAPHIE-SOUVENIRS

Hem Day : *Francisco Ferrer*, 30 fr. (40 fr.) ; F. Planché : *Louise Michel*, 150 fr. (180 fr.) ; Kropotkine, 210 fr. (240 fr.) ; Durolle, 150 fr. (180 fr.) ; Sainte-Beuve : *Vie de Proudhon*, 240 fr. (270 fr.) ; L. Lecoq : *De Prison en prison*, 160 fr. (190 fr.) ; J. Humbert : *Sébastien Faure*, 180 fr. (210 fr.) ; Jules Vallès : *L'Enfant*, 125 fr. (155 fr.) ; Le Bachelier, 125 fr. (155 fr.) ; L'Insurgé, 125 fr. (155 fr.) ; E. Renan : *Souvenirs d'enfance*, 30 fr. (40 fr.) ; G. Delacaze-Duthiers : *Auguste Lumière*, 75 fr. (90 fr.) ; Sous le sceptre d'Anastase, 250 fr. (280 fr.).

SYNDICALISME

G. Yvetot : *L'A.B.C. du Syndicalisme*, 15 fr. (25 fr.) ; Griffuelhes : *Le Syndicalisme révolutionnaire*, 10 fr. (20 fr.) ; F.A. : *Les Anarchistes et l'activité syndicale*, 15 fr. (25 fr.) ; E. Rotet : *Le Syndicalisme et l'Etat*, 12 fr. (22 fr.) ; F. Pelletier : *Histoire des Bourses du Travail*, 240 fr. (270 fr.) ; P. Besnard : *L'Ethique du Syndicalisme*, 75 fr. (105 fr.) ; Le Monde nouveau, 140 fr. (170 fr.) ; XX. : *Léon Jouhaux, voici l'homme*, 40 fr.

...du socialisme autoritaire

Rien qu'en tenant compte de l'époque à laquelle l'esprit d'autorité enregistrerait ses plus grands triomphes, quand il n'existait aucun contre-courant politique capable d'amoindrir le sentiment de dépendance totale, nous pouvons nous expliquer ce que Saint-Simon écrivait dans sa fameuse lettre à Napoléon, afin de pousser celui-ci à mener à bien la réorganisation de la société européenne, ou la longue épître de Robert Owen à Frédéric Gentz, écrivain aussi spirituel que dépourvu de caractère, à la solde de la Sainte Alliance, pour lui proposer de présenter devant le Congrès des Princes d'Aquisgran (1818) ses plans pour combattre la misère sociale ; ou bien une suggestion semblable que Fourier essaya auprès du ministre de la Justice de Napoléon, attendant encore dix ans plus tard l'homme qui mettrait à sa disposition un million de francs, comme avec laquelle il prétendait tenter un essai pratique de grande envergure pour la réalisation de ses idées.

Durant l'année 1809, fut édité à Paris un ouvrage en deux volumes, intitulé : « La philosophie du Ruvarrebhni », l'un des produits les plus ingénieux de la littérature socialiste de cette époque, dont les auteurs étaient, comme on put l'établir plus tard, Nicolas Bugnet et Pierre-Ignace Jauner-Sponville. Cette œuvre contenait toute une série de réflexions brillantes sur les bases d'une société socialiste que nous ne pouvons examiner en détail. La caractéristique de ce livre est que ses auteurs imaginent la libération de la société par le grand chef, Poïson, lequel avec l'aide des investigations scientifiques des Icanarès, entreprend et dirige la renaissance de l'humanité. Tout comme le consul romain Cincinnatus qui, après la guerre, retournait à sa charrue, le grand Poïson renonce volontairement à son pouvoir pour vivre à égalité avec ses concitoyens, en jouissant comme eux des bienfaits de l'œuvre si brillamment accomplie. Poïson n'est ici qu'une déformation du nom de Napoléon et le peuple des Icanarès est une autre désignation s'appliquant aux Français.

Sans doute les auteurs de cet étrange livre se sentirent encouragés à l'écrire par les multiples plans de Napoléon, au moyen desquels celui-ci espérait vaincre la résistance des Anglais, en classant l'industrie française la première du monde. Ses innombrables conférences avec les hommes de science, techniciens industriels et représentants du grand capital, de même qu'avec des aventuriers, imposteurs et charlatans de toutes sortes n'ayant qu'un seul objectif, celui de remplir leur bourse. En de telles circonstances, il est fort compréhensible que nos deux philosophes aient ressenti l'espoir d'associer l'empereur à leurs projets en faisant de l'absolutisme le point de départ du socialisme.

Rudolf ROCKER.

Traduit de l'espagnol par Trenchoserp.

Article paru dans « Solidaridad Obrera » du 26 novembre 1949.

...DU LIBRAIRE

« LA CONDITION INHUMAINE » de Jules Margoline (Ed. Calmann-Lévy).

Indifférence, scepticisme, lassitude, nous ne pensons pas qu'aucun de ces sentiments puisse résister à la lecture de *La Condition Inhumaine*. Le témoignage de Jules Margoline a une valeur exceptionnelle parce qu'il est peu de concentrationnaires qui aient survécu et traversé le rideau de fer. Et aussi parce que la qualité du témoin est incomparable.

Jules Margoline vivait avant la guerre à Tel-Aviv. Docteur en philosophie, il avait publié des livres en russe et en allemand. Il retourna dans sa Pologne natale pour y voir ses parents. Il fut surpris, en 1939, par l'avance de l'armée russe. Sous prétexte qu'il n'avait pas de passeport régulier, il fut condamné, en décembre, à l'administrative, à cinq ans de déportation.

Le récit rend un son pur : le témoin ne vise ni à atténuer ni à amplifier la réalité. Il décrit le milieu, il analyse le système. Dans les camps se confondent des hommes venus de tous les pays et de toutes les classes : les intellectuels y côtoient les ouvriers ; les voleurs et les assassins s'y trouvent séparés des politiques ; les bourgeois de Lithuanie et de Lettonie s'y mêlent aux Kirghizes ou aux Allemands de la Volga ; les épaves

Un scandale qui doit cesser : LA MINE QUI TUE

LA Tribune, organe régional des mineurs syndiqués à la C.G.T., signale que, dans le seul bassin du Nord et du Pas-de-Calais, 149 mineurs ont péri au cours d'accidents multiples, qui ont fait un nombre encore plus considérable de blessés.

On peut se demander si la divulgation de tels chiffres est susceptible de secouer l'indifférence criminelle des Pouvoirs publics et l'apathie de la population.

De tout temps, le métier de mineur a eu la réputation d'être dangereux, mais cette constatation faite, le coup de chapeau tiré, la phrase consacrée où il est question d'abnégation, de courage, de dévouement, prononcée, quelques hommages officiels distribués, l'oubli se fait, l'indifférence polie succède au lyrisme facile et les hommes continuent à être engloutis par la mine. Il ne restera de tout cela que des veuves nanties de pensions de misère, des gosses sans père, des places à prendre pour

par **MONTLUC**

que les puits continuent à vomir le charbon nécessaire à tous et funeste à quelques-uns.

Il faut faire cesser ce scandale. Il ne faut plus que le travail destiné à porter le bien-être dans les foyers ouvriers, devienne une source de calamités.

Le journal stalinien, cité plus haut, ajoute :

— Les responsabilités incombent à l'Etat-patron et à son représentant, M. Lacoste.

Les bons apôtres !!!

Cela est vrai, la rationalisation du travail, l'insuffisance du matériel de boisage, la fatigue de l'homme s'ajoutant à la fatigue du matériel, toutes ces causes de multiples accidents sont le résultat de la gestion étatique des Houillères nationales.

Mais, ce que ne dit pas la Tribune stalinienne du Syndicat des Mineurs, ces méthodes défectueuses d'exploitation, où l'homme est sacrifié au rendement, datent de l'époque où la Production industrielle était entre les mains des communistes et les destinées des mines dans celles du dénommé Lecœur.

Ce sont ces « néo-stakhanovistes » qui, en 1946, poussaient au rendement qui abrutit l'homme et enrichit le patron, tout en divisant les travailleurs.

Ceux-ci se sont laissés prendre, et alors l'Etat s'est empressé de reviser les primes à la tâche, de changer les normes de production. Le travail est devenu plus pénible, le salaire plus léger. Pour arriver à joindre les « deux bouts », les mineurs ont été obligés de travailler sans garanties de sécurité suffisantes.

Et, aujourd'hui, on voit ces mêmes politiciens, initiateurs de ces méthodes de travail néfastes, s'essayer à tirer parti de catastrophes dont ils portent une large part de responsabilité, à des fins démagogiques.

Les mineurs, les ouvriers, la population ouvrière du pays ne doivent pas, une fois de plus, se laisser prendre aux men songes de ces provocateurs. Qu'ils relisent plutôt cet extrait d'un discours prononcé à Lens par Lecœur, à une période où il était encore ministre :

« A l'heure actuelle — disait-il — il n'y a pas de problème humain. Il faut que les mineurs produisent du charbon, coûte que coûte, même s'il faut que cent mineurs tombent sur leur tas de charbon comme des soldats (sic) tombaient à l'attaque pendant la guerre. »

Eh bien! Lecœur a eu son compte en 1949, et bien pesé : 149 mineurs sont morts victimes de l'Etat, des Lecœur, des Lacoste, des Delfosse et autres politiciens. Il faut que cela cesse. Il faut rétablir la cadence de sécurité, il faut retirer des mains des fous dangereux qui l'administrent la direction des Houillères de France, pour la remettre entre celle des producteurs, et faire régler le problème de la sécurité par les intéressés eux-mêmes.

Une réalisation communautaire intéressante

EN présence du renoncement d'une certaine élite et de la torpeur inquiétante qui accable le mouvement ouvrier, il est toujours réconfortant, pour des révolutionnaires, d'assister à des expériences courageuses, dans le domaine économique et social. Voilà près de trois ans qu'une poignée de jeunes gens, des ajustés pour la plupart, décident d'un commun accord de rompre avec les méthodes de travail en vigueur dans la société capitaliste et de rejeter toutes formes de contrainte et d'asservissement, entre eux.

La C.O.R.A. fut fondée par Roche et sa jeune équipe de techniciens, avec des moyens de fortune et devait naturellement connaître des débuts extrêmement difficiles. Spécialisée dans la fabrication et la réparation des appareils radio-électriques, la nouvelle communauté tendait peu à peu son rayon d'action à d'autres branches de la technique. Un circuit de vente directe était établi entre l'atelier et le client, tandis que les bénéfices réalisés par la coopérative servaient essentiellement à l'amélioration des locaux et à l'achat d'un matériel perfectionné. Ennemis de la hiérarchie, tout aussi bien que de l'exploitation de l'homme par lui-même, les jeunes fondateurs de la C.O.R.A., — dotés pour la plupart de diplômes d'études supérieures — délaissèrent volontairement honneurs et prébendes, rompirent sans regret, avec leurs milieux, pour mener à bien leur expérience. Reconnaissons en passant, le mérite de ces jeunes camarades, qui tous, auraient pu trouver dans la vie des situations autrement plus rémunérées et tranquilles, sans avoir besoin de beaucoup se dé-

penser. J'ai reçu récemment la visite de l'un de ces jeunes pionniers de l'initiative communautaire et je suis resté vraiment stupéfié par le récit incroyable des difficultés, des privations et des obstacles que les animateurs de la C.O.R.A. durent surmonter, tout au long de leur périlleuse entreprise. Dire aujourd'hui que les

d'énergie en sommeil ou dépensé en pure perte.

Bien que Roche et ses camarades se réclament d'une formation authentiquement marxiste, le caractère même de leur expérience, le mode de gestion de la coopérative, la rémunération du travail des associés, la répartition des tâches, la libre déter-

par **Georges RICHARD**

mination de chacun des membres, tout, et jusqu'aux principes de bases, — dont nous reparlerons un jour, — indique une organisation ouvrière à tendances essentiellement libertaires dans son fonctionnement. Cela seul nous importe en définitive et il nous est à peu près égal que les promoteurs de la C.O.R.A. hésitent encore à reconnaître le genre de communisme qu'ils mettent en valeur, avant de lui donner un nom. L'esprit Ajuste se trouve aussi présent dans ses réalisations pratiques, et cela

ERRATUM

Dans l'article de M. Joyeux, « La Fédération anarchiste a choisi », de la semaine dernière, une erreur typographique nous a fait dire :

« Nous savons qu'il existe des syndicalistes, des libertaires qui par milliers pensent comme nous. Nous savons que leurs dirigeants sont incapables, etc... »

C'est évidemment des libres-penseurs, qu'il fallait lire. Mais nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes. N.D.L.R.

C. L. T.

UNION LOCALE DE COLOMBES. — Prendre note que la permanence de l'Union locale de Colombes a lieu les 1^{er} et 3^{es} dimanches de chaque mois, de 11 heures à midi, au Café de la Mairie, 20, rue Henri Barbusse.

Après avoir lu
ce journal
FAITES-LE CIRCULER !
Merci

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

LE SYNDICALISME CHRÉTIEN c'est la stagnation

NOUS avons passé en revue les diverses positions syndicales des centrales, en laissant chaque fois de côté la C.F.T.C. C'est qu'en fait nous la gardions pour le dessert...

La C.F.T.C. semble être passée au travers des vicissitudes du syndicalisme sans en ressentir grand dommage. Et certains s'étonnent qu'elle garde ses effectifs intacts, en récoltant même, ça et là, quelques nouveaux éléments. Ce qui est parfaitement normal.

Dès les premières années de sa constitution, elle atteignit le plafond du nombre de ses cotisants. Vous ne la verrez pas sensiblement augmenter en effectifs. Mais peut-être ne la verrez-vous jamais disparaître. Ceux du prolétariat qui se réfugient dans son giron sont des ouvriers qui, à quelques exceptions près, sont plus ou moins croyants, nantis la plupart du temps d'une belle progéniture et affichant, de ce fait, un souverain respect des « droits » de la famille, cellule sociale comme chacun sait. Du moins le pape nous l'assure-t-il. Il ne s'ensuit pas, pour autant, que ces recrues soient des imbéciles. Au contraire. Le niveau intellectuel moyen des adhérents de cette centrale est supérieur à celui de la C.G.T., ou de n'importe quelle autre organisation ouvrière. Nous disons bien le niveau MOYEN. Cela n'empêche pas la C.F.T.C. de n'avoir qu'un nombre très restreint de militants. Mais ce manque même d'éléments actifs constitue pour elle un avantage, alors que pour les autres il est un inconvénient majeur. Ce manque d'éléments actifs évite les compétitions autour des fauteuils, les critiques, les bouleversements, les scissions. Il assure la continuité des responsabilités et la stabilité de toute l'organisation, copiée sur le régime lui-même.

Les adhérents C.F.T.C. sont respectueux des lois et règlements. Il leur en faut. Par là même, ils trouvent que la police a du bon. Sauf quand elle leur tombe dessus, ce qui constitue une exception. Auquel cas ils font appel à l'amitié des autres centrales pour les défendre. Mais il ne s'agit pas alors pour eux de chercher à savoir si les flics sont utiles ou non. Pas du tout. Ils déclarent seulement que la police y va un peu fort.

Chacun est libre d'agir comme il l'entend, on comme il le peut suivant son tempérament.

Quand on va à la C.F.T.C., c'est pour contracter une assurance-travail. C'est pour être défendu par les diligents devant les Prud'hommes, devant les tribunaux, c'est pour avoir un avocat gratis, c'est pour que le secrétaire de section intervienne auprès du patron pour la nomination à un grade supérieur, qu'on suppose avoir bien

par **Fernand ROBERT**

La base C.F.T.C. constitue en somme le syndicalisme orthodoxe. Elle ne vient pas à cette centrale pour défendre son bifeck, mais seulement pour le protéger. Nuance. En se défendant, elle risquerait d'être contrainte à l'attaque. Ce n'est point ce qu'elle veut. Elle désire seulement se couvrir d'un bouclier. Un bouclier qui protégerait ses « droits acquis ». Il n'est pas question de droits à acquérir. Car ce serait supposer, de près ou de loin, une révolution ou une réforme difficile. Or, nos camarades de la C.F.T.C. aiment leur tranquillité. S'ils ont un certain esprit social et sociable, si la misère des autres soulève leur cœur, toute action risquant de leur attirer des désagréments leur fait peur. Nous avons des amis à la C.F.T.C. comme ailleurs. Ils ne nous en voudront pas de nous livrer à ces simples constatations. Nous ne voulons pas même leur en faire

merité. Pour assurer avec égalité la « promotion ouvrière » en quelque sorte. Mais ce n'est pas pour protester contre les abus patronaux ou étatiques. Bien qu'il y ait une « aile marchante », la C.F.T.C. n'a rigoureusement rien de progressiste. C'est l'organisation routinière type, qui trouve que l'ordre établi a du bon, qui proteste de temps à autre contre telle ou telle loi, et s'empresse de désinfecter les nouvelles pour en tirer le maximum, en jouant sur toutes les virgules.

Il y aura toujours de cette sorte d'ouvriers, non pas lâches, mais craintifs. Ils seront toujours une forte minorité. Ils ne peuvent se satisfaire des violences entendues dans les réunions des autres centrales, qui les épouvantent, encore qu'en leur for intérieur ils en admettent le bien-fondé. Il y aura donc longtemps une C.F.T.C. C'est une quasi-nécessité. Mais s'il n'y avait

qu'une centrale unique en face d'elle, et que cette centrale unique puisse se livrer à un chambardement — ce qui nous laisse assez sceptiques — la C.F.T.C. saurait se plier aux nécessités du moment, pourvu qu'on lui laisse une petite place au soleil. Et elle continuerait son petit rôle d'avocat au service des faibles, dans le nouvel ordre des choses.

La C.F.T.C. ne constitue pas une grande gêne dans le mouvement syndical. Elle ne peut, à elle seule, empêcher une grève, surtout générale. Mais elle est un danger parce qu'elle distille prudemment — et fort innocemment — des mots d'ordre de résistance à l'esprit de liberté en général, parce qu'elle maintient, soutient et défend la notion de pérennité des pauvres et des riches, des chefs et des exécutants. Parce qu'elle maintient les croyances absurdes, la peur éternelle des humbles, l'abaissement de la masse.

Il ne faut pas s'étonner qu'elle fasse souvent alliance avec la C.G.T. En fait, il n'y a aucune différence entre ces deux organisations. Elles règnent toutes deux par la foi, la peur, la sujétion. Elles défendent toutes deux le rendement, sans lequel on ne saurait faire une France forte et heureuse, la hiérarchie des salaires, le sacro-saint respect de l'autorité sous toutes ses formes, l'acceptation des punitions et le reste. Elles ont absolument le même programme. Seuls, les buts sont différents, mais en cherchant un peu, on aperçoit encore là de troublantes similitudes. Tout au plus pourrait-on dire que, dans l'ensemble, il y a plus de franchise à la C.F.T.C. qu'à la C.G.T. Au moins, quand on dit : syndicalisme chrétien, on sait à quoi s'en tenir. Tandis que de l'autre côté...

Il faut reconnaître que les dirigeants de la C.F.T.C., à tous les échelons, sont des hommes de valeur. Sur le plan de l'entreprise, ses délégués du personnel sont dévoués et, pour la plupart, très avertis des questions sociales, très psychologues. Au surplus, vous entendrez rarement un de ces délégués, en contact direct avec l'ouvrier, mettre l'accent sur le mot chrétien. C'est pourquoi quelques-uns de ceux qui abandonneront la C.G.T. rallieront la C.F.T.C. De plus, c'est un fait certain, le droit de parole est respecté dans les assemblées, quelles que soient les idées qu'on émette. C'est une chose qui a bien sa petite valeur aux yeux de certains.

Il paraît qu'il y a quelques anarchistes dans les rangs de la C.F.T.C. Peut-être après tout y font-ils du bon travail. Si même on ne tient pas compte de leurs avis, on les écoute. Mais nous savons que le « Lib » est lu de certains adhérents. Et même de responsables locaux. Ce qui nous vaudra peut-être quelque courrier.

Il n'en reste pas moins que la C.F.T.C. représente une partie de l'esprit de régression, de l'esprit d'asservissement. C'est en tant que telle que nous la combattons, car ce qui prime d'abord pour nous, anarchistes, ce n'est pas seulement la liberté de parole, c'est la liberté économique, c'est la liberté tout court.

MARSEILLE

Samedi 28 janvier, 21 heures

**GRANDE FETE
DU « LIBERTAIRE »**

SALONS LONGCHAMP
33, boulevard Longchamp

MAURASSE ET SA PARTENAIRE
dans ses numéros de danse

ABECASSIS et un groupe d'amis dans
de **PAROLES A HISTOIRES**
de **PREVERT**

LE CHANTEUR INCONNU
...et d'autres attractions

Retirez vos cartes d'invitation,
12, rue Pavillon, au local : les samedis 21 et 28, de 15 à 19 heures;
tous les jours de la semaine, de 18 h. à 19 h. 30.

cherches, leur contrôle de textes en particulier, que jamais Pierre n'était venu à Rome. Ces savants devaient être dans l'erreur, ou de mauvaise foi.

Et les reliques de Pierre d'entôler, sortiraient triomphantes.

Quand on aura pu reprendre les fouilles, car un malheureux hasard a permis l'inondation des galeries entrepri-

se. Ce n'est donc que partie remise et bientôt le monde aura la joie de contempler les restes, authentiques, certains, irrécusables, les vrais ! — de Saint-Pierre, enfin exhumé, au bout de deux mille ans.

S'il en reste quelque chose bien sûr, après tant de siècles, et la toute dernière catastrophe.

Mais alors, pour le Vatican, quel triomphe glorieux, et combien justifié.

Ainsi fut fait un sanctuaire nouveau

L'HISTOIRE savoureuse en est ancienne et fut contée récemment par la bouche souriante d'un oriental cultivé. Écoulons-le plutôt.

Voici quelques lustres vivait sous le ciel de l'Orient, un modeste apprenti-moine.

Créature et sans études, simple et dévot, il avait voulu consacrer à la contemplation des merveilles divines et dans le confort doux et tranquille d'un couvent, une vie qui aurait pu être active, pénible, hérissée de durs travaux.

Hélas, ce bon moine naît fut bien tôt le souffrir douleurs de ses pieux confrères ; qui non contents de s'être tout d'abord débarrassés sur lui des

par **René-Pierre FROMENT**

corvées domestiques, le moineurent ensuite en toutes circonstances, puis lui joutèrent de bien vilains tois.

Le derviche éprouvé supporta tout avec résignation à la volonté divine.

Un jour pourtant l'idée lui vint que sa présence pouvait être un sujet de désordre dans la conscience de ses confrères, et le pieux derviche pria son supérieur de lui permettre le départ vers un couvent éloigné, et vers un renouveau.

Le Supérieur refusa au premier abord, parlant de la beauté sereine de la vie au couvent local, puis de la grande distance à parcourir à travers le désert.

Un beau matin, il accorda enfin la permission sollicitée et dota le derviche d'un compagnon, de vivres, et d'un âne pour le long voyage.

Deux ou trois jours après le départ, une mauvaise fièvre attaqua le compagnon qui en mourut.

Notre pieux derviche pria, et sa humana son camarade dans un trou, près de la piste.

Le long voyage continua. Un jour, l'âne se trouva épuisé, se coucha, et mourut.

Le moine fit un trou peu profond, enterra l'âne, le recouvrit.

Et s'assit près du petit tertre, se disant que mieux valait attendre là son sort, plutôt que marcher, marcher encore, vers un but encore lointain, à travers une nature aussi hostile.

Il était encore là le lendemain quand passa sur la route une riche caravane.

Qui remarqua le derviche, et finit par s'arrêter et venir voir de près, la cause de cette solitude.

Questionné, le derviche ne dit mot. A quoi bon, n'est-ce pas ?

Pressé de se mettre en route avec la caravane, il ne dit mot.

Le chef observa les lieux, vit le tertre, et comprit ! — Il demanda au moine d'attendre un peu de temps.

La caravane partit à belle allure, atteignit la capitale. Là, le chef dit ses convictions, se démena, et bientôt se remit en route avec des ouvriers, des matériaux, et des richesses — collationnés de ci de là.

Le pauvre derviche étant retrouvé, n'eut à répondre à aucune question et n'en posa point.

Actuellement, les ouvriers construisirent sur le tertre (de l'âne), un sanctuaire et tout un monastère, dont le derviche fut fait supérieur.

Et depuis ce temps, les moines, comme les pèlerins, pieusement prient sur la tombe du saint qui pieusement fut enterré là, et que le derviche, certainement, ne voulait pas quitter tellement il le vénérait.

Vous souriez avec pitié, ô lecteurs. Quelle époque n'est-ce pas, que celle-là où l'on commettait de si lourdes, mais si profitables erreurs.

De nos jours du moins, de si pauvres tromperies ne trouveraient aucune créance. Les esprits exigent des certitudes.

C'est pourquoi, à Rome par exemple, S.S. Pie XII, pape des catholiques, vient de faire entreprendre des fouilles en vue de retrouver la tombe de saint Pierre.

Des savants ont, bien, ce dernier siècle encore, prouvé par leurs re-